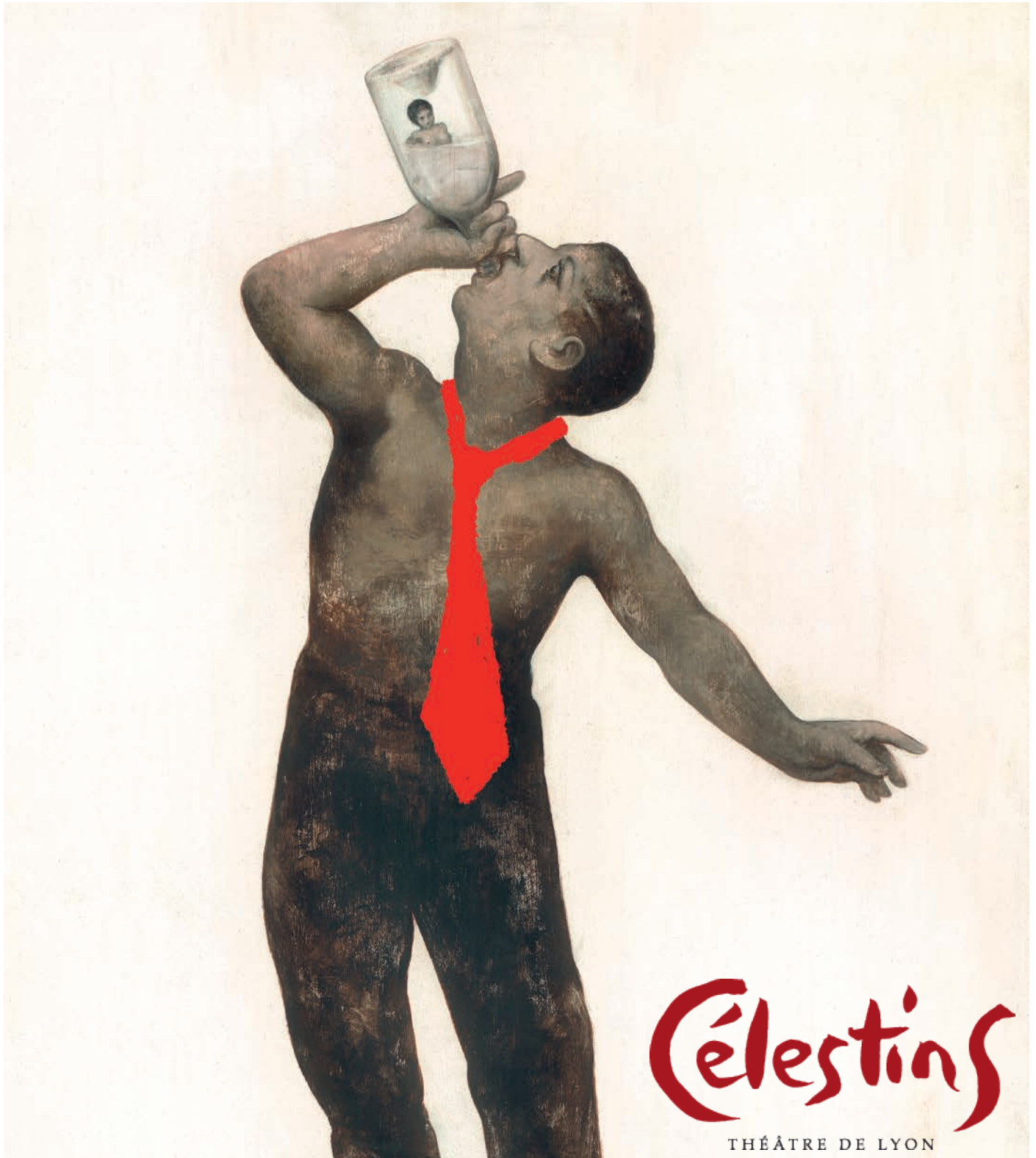


DOSSIER
DE PRESSE

INTERNATIONAL / BELGIQUE
DU 5 AU 13 AVRIL 2016

OCCIDENT

De Rémi DE VOS / Mise en scène Frédéric DUSSENNE



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

DU 5 AU 13 AVRIL 2016

OCCIDENT

De Rémi DE VOS

Mise en scène Frédéric DUSSENNE

Avec
Valérie Bauchau
Philippe Jeusette

Assistant à la mise en scène - Quentin Simon
Scénographe - Vincent Bresmal
Créateur lumière - Renaud Ceulemans
Créateur costumes - Lionel Lesire
Assistant de création des costumes - Marion Jouffre
Arrangements musicaux - Pascal Charpentier

Le texte de la pièce est publié chez Actes-Sud Papiers, 2006
Production L'Acteur et l'écrit, compagnie Frédéric Dussenne

En partenariat avec Le Rideau de Bruxelles

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

LES ARABES ET LES YUGOSLAVES SONT DES HOMMES COMME LES AUTRES

RÉMI DE VOS / FRÉDÉRIC DUSSENNE

L'Occident s'emmerde alors il boit. Il aime regarder les morts à la télé. S'il est une femme il reste à la maison. S'il est un homme, il va au Palace avec son copain Mohamed. Au Palace, il y a des Yougoslaves. Les Yougoslaves sont doués pour les langues. Ils apprennent le français et cassent la gueule aux Arabes. Un jour, ils cassent même la gueule à Mohamed.

C'est nu et cru comme un match de boxe. C'est drôle et effarant. Ça nous ressemble.



« Une pièce écrite au cordeau, efficace grâce à la mise en scène de Frédéric Dussenne qui jamais n'en rajoute, avec, en plus, le zeste d'humour désespérant qui convient. Une petite heure pour démonter cette fasciation qui nous guette. »
Guy Duplat © La Libre Belgique, 30/04/2011

« ...les formidables Philippe Jeusette et Valérie Bauchau. Tous deux, soignés dans leur apparence, ne jouent pas un quart-monde poisseux mais un couple ordinaire, certes prompt aux injures, mais maniant la langue avec génie pour se faire tourner en bourrique. »
Catherine Makereel © Le Soir, 29/04/2011

« Les dialogues sont percutants, c'est comme un match de boxe. Il y a une mécanique verbale implacable qui forme comme une sorte de partition avec ses répétitions, ses leitmotivs, ses moments de surchauffe aussi où tout s'emballe jusqu'à l'absurde et puis un rythme totalement délirant. Dussenne ajoute aussi son petit grain de sel avec des scènes de karaoké mémorables où les deux comédiens, Philippe Jeusette en particulier, nous replongent dans l'univers des chansons de Michel Sardou. [...] »
Dominique Mussche © Musiq3/RTBF, le 29/04/2011

L'HISTOIRE

Chaque soir c'est pareil. Elle reste à la maison et il part au café. Quand il rentre, après une soirée trop arrosée, c'est l'heure des retrouvailles et des règlements de compte. C'est le moment des injures et de celui qui criera le plus fort et imposera sa loi.

C'est au travers de ses mots qu'elle apprend ce qui se passe au café, là où il passe ses soirées. Pas joli, joli... alors elle le provoque, lui raconte ses journées quand il n'est pas là, déploie ses propres armes et le pousse à bout... pour avoir la paix... jusqu'au lendemain. Là où tout recommence.

« Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? » lui dit Elle dans la scène cinq de *Occident*. Rien, en effet. Il n'y a plus de mots. Plus de loges. La langue de Rémi De Vos est exsangue, sèche, truffée d'injures. Elle cercle le vide avec la violence d'un Feydeau.

FRÉDÉRIC DUSSENNE



Je m'appelle Frédéric Dussenne. J'ai 48 ans. Je suis un « vieux » jeune metteur en scène. On le reste parfois longtemps en Belgique francophone... Je suis aussi directeur artistique de ma propre compagnie. Ça me permet de prendre de vrais risques. J'y tiens. Je pratique un théâtre où le corps a une grande place; j'aime que ça chante, que ça bouge, que ça rie, que ça pleure, que ça sue, que ça jouisse, que ça se bagarre dans les spectacles que je fais.

Mais je suis aussi un peu ringard : j'aime le texte. Je crois encore que la parole est politique et qu'elle est au centre de ce qui rend le geste théâtral beau et nécessaire. Je me méfie des modes. Ça passe. Je ne me sens pas toujours obligé de plaire aux spectateurs ; j'aime aussi les troubler. J'aime les rencontrer après la représentation. J'y suis tous les soirs. Je hais les appareils photo.

DEUX BILLETS POUR TORREMOLINOS

Ce qui arrive au héros d'une tragédie dépend des dieux ou du destin. Œdipe lutte avec courage contre l'inéluctable. C'est émouvant. Ça force le respect. Le anti-héros de la farce est - malheureusement pour lui - responsable de ses pitoyables mésaventures. Il aurait pu faire d'autres choix. C'est ça qui est ridicule et pathétique. La tragédie en appelle à ce qu'il y a de meilleur en nous ; la comédie à ce qu'il y a de pire. Occident est, sans aucun doute, une comédie. Le titre de la pièce nous avertit : le lamentable règlement de compte auquel nous allons assister est la métaphore de la débâcle d'une civilisation.

Au fronton des mairies françaises, la devise de la république associe trois vertus cardinales : liberté, égalité, fraternité. Le néolibéralisme n'a retenu que la première. Que le plus fort gagne, donc. Evidemment, «certains sont plus égaux que d'autres». Le modèle «démocratique», défendu par l'Occident des Droits de l'Homme a du plomb dans l'aile. Pas seulement au pays de Voltaire et d'Hugo.

Deux personnages. La page de garde précise qu'ils ont la quarantaine. Le milieu de la vie? Le tournant? Mon âge en tous cas, et celui de Valérie Bauchau et Philippe Jeusette... Un homme et une femme. Bon début pour un conflit... Un couple. Ça n'arrange pas forcément les choses... Apparemment sans enfant. Elle et Lui. Face à face. Synecdoque de l'isolement contemporain.

Résidu minimaliste du «peuple manquant». Les répliques ne sont pas explicitement attribuées à l'une ou à l'autre, de sorte qu'on pourrait se demander – hors quelques singularités grammaticales suspectes à l'heure du brouillage des genres – si leurs rôles ne sont pas interchangeables. Ils n'ont pas de nom. C'est tout le monde. C'est personne.

Il y a un troisième larron dans la pièce. On ne le verra jamais mais on en parlera beaucoup. Il a un prénom, lui. C'est Mohamed. Pas le prophète, le pote de beuverie de Lui. Il est arabe. Ça finit par lui poser des problèmes. Un soir, au Palace, un Yougoslave lui casse la figure. Quand Elle demande à Lui s'il l'a défendu, la réponse est cinglante : «J'en suis pas au point de me faire tuer pour un Arabe, tu m'excuseras!»

C'est désormais au *Flandres*, « où sont les vrais Français », que Lui terminera ses soirées arrosées. Entre temps Mohammed aura laissé pousser sa barbe et arrêté de boire. Il semble avoir un plan. Ça inquiète pas mal les Français ... et même les Yougoslaves.

Lui boit. Elle renonce à se battre. Elle endure Lui avec une patience fatiguée. Lui bave sa peur de l'Autre sur son bidet ; pleurniche, comme Zemmour sur la mélancolie française ; se bat contre les mauvais ennemis. Et nous assistons, hilares et atterrés, à une banale et terrifiante montée de fascisme ordinaire.

Lui est sûrement fan de Michel Sardou. Je l'imagine assez bien sur une table en fin de soirée, hurlant un déchirant et pathétique : « Ne m'appelez plus jamais France. La France, elle m'a laissé tomber. »

«Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?» lui dit Elle dans la scène cinq. Rien, en effet. Il n'y a plus de mots. Plus de loges. La langue de Rémi De Vos est exsangue, sèche, truffée d'injures. Elle cerle le vide avec la violence d'un Feydeau. Sous les oripeaux d'un apparent réalisme elle fouille nos fantasmes et nos peurs les plus inavouables.

Dans les grandes comédies on ne rit pas de l'autre. On rit parce qu'on se reconnaît. Ici le miroir est cruel. Ces personnages nous ressemblent. Ils n'ont même pas l'excuse de la misère. Ils meurent de trouille. Alors, faute de rêve ou de projet, ils se replient sur les ruines de leur misérable histoire de couple. « Toi et moi contre le monde entier », disait la chanson... Il ne leur reste plus qu'à acheter deux billets pour Torremolinos.

RÉMI DE VOS

« l'écriture est de loin la chose la plus surprenante qui me soit arrivée. »



Rémi De Vos est né le 17 mars 1963 à Dunkerque. Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il exerce alors des métiers divers et variés : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, comédien, ambulancier, peintre en bâtiments, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Malgré ces périodes fastes, il lui arrive aussi de ne rien faire du tout. Il se met alors à écrire. Sa première pièce, *Débrayage* obtient une bourse de l'association Beaumarchais et est mise en scène de nombreuses fois. *André le Magnifique*, co-écrite avec les acteurs, obtient plusieurs Molières. Il est également lecteur pour différents comités de lecture et anime régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu.

BIBLIOGRAPHIE

- Sextett*, Actes-Sud Papiers, 2008
- Beyrouth Hotel*, Actes-Sud Papiers, 2006
- Ma petite jeune fille*, Actes-Sud Papiers, 2004
- Alpenstock*, suivi d'*Occident*, Actes-Sud Papiers, 2006
- Justin prend du spectrum*, Éditions de l'Amandier, 2006
- Laisse-moi te dire une chose*, Actes-Sud Papiers, 2005
- Pleine lune*, suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, Actes-Sud Papiers, 2004
- Code Bar*, Inédite, 2003.
- Qu'est-ce vous faites*, Éditions Crater, 2002.
- La Camoufle*, Éditions Crater, 2000
- Conviction intime*, Éditions Crater, 1999
- Projection privée*, Éditions Crater, 1998
- Le Brognet*, Éditions Crater, 1997
- André le Magnifique*, Éditions Archimbaud, 1996
- Débrayage*, Édition Crater, 1995

Qu'est-ce qui vous a mis sur le chemin de l'écriture ?

Rémi De Vos L'amour et l'angoisse de monter sur scène. Jusqu'à trente ans, je n'ai pas écrit une seule ligne. L'écriture était quelque chose à laquelle je ne pensais pas du tout. Adolescent, souhaitant devenir comédien, j'ai suivi des cours de théâtre. Mais après cela, je n'ai pas rencontré le succès que j'espérais. J'ai donc vécu de petits boulots jusqu'à ce qu'une amie me propose de participer à un atelier d'acteurs qu'elle organisait au Théâtre Paris-Villette. A l'époque, je travaillais comme coursier à mi-temps et j'étais amoureux d'une actrice. J'ai accepté de participer à cet atelier car je pensais que cette relation n'avait aucune chance de durer si je restais simple coursier. Mais, comme j'avais très peur de jouer, j'ai choisi de prendre en charge l'écriture des petites scènes sur lesquelles les autres travaillaient.

Et votre écriture a plu...

Rémi De Vos Oui, les dialogues fonctionnaient, ils ont amusé les comédiens. Ces petits textes ont fini par être édités, lus, et un jour Alain Barsacq m'a passé commande de deux pièces. Ensuite, tout s'est enchaîné. Quand j'y pense, l'écriture est de loin la chose la plus surprenante qui me soit arrivée.

Le fait d'avoir découvert l'écriture dramatique ne vous a jamais donné envie d'explorer d'autres territoires littéraires ?

Rémi De Vos Non. Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose que du théâtre. J'ai un problème avec l'expression d'un seul point de vue. Je suis quelqu'un de très paradoxal : je ne peux rien dire sans que le contraire m'apparaisse aussitôt valable. C'est pourquoi l'écriture de théâtre, qui permet d'avancer masqué, de se cacher derrière différents personnages, d'explorer toutes les possibilités d'une problématique, me convient tout à fait.

Quel regard portez-vous sur votre vie d'auteur dramatique ?

Rémi De Vos Ecrire, c'est évidemment une activité passionnante. Mais, c'est aussi accepter une existence souvent solitaire. On est tout seul face à son ordinateur, ce qui ne me correspond pas complètement. Finalement, l'activité d'auteur dramatique est un peu en contradiction avec ce que je suis profondément. J'aimerais parfois exercer un métier plus social, plus collectif, plus ouvert sur les autres... Vraiment, lorsque je suis en période d'écriture, je vis comme un ermite, je ne parle plus qu'à ma boulangère.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat www.journal-laterrasse.fr / Copyright © 2007



VALERIE BAUCHAU



45 ans, 20 ans depuis ma sortie du Conservatoire, une soixantaine de spectacles, pas un jour de ma vie où il n'a été question de ce merveilleux métier et presque autant à apprivoiser le doute, un nombre toujours exponentiel de rencontres dont certaines se sont muées en amitiés irremplaçables, deux mariages, deux enfants, des milliers de pages lues et des centaines en mémoire, des heures de répétitions, de plateaux, de maquillage et de changements de costumes, un nombre incalculable de représentations, de fêtes, de larmes, de joies et de déceptions, et pour demain, encore et toujours : l'infini des possibles. Entre les deux : une vie de théâtre...

PHILIPPE JEUSETTE



Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à cinq reprises aux Prix du Théâtre comme meilleur comédien pour ses prestations dans *Excédent de poids insignifiant amorphe* de Werner Schwab, dans *Périclès prince de Tyr* de William Shakespeare, Octobre de Georg Kaiser (lauréat en 1998) mis en scène par Michel Dezoteux, dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Frédéric Dussenne et dans *Occident* de Rémi De Vos mis en scène par Frédéric Dussenne.

Depuis 1987, Philippe Jeusette a joué dans une soixantaine de spectacles. Parmi les plus récents : *Occident* de Rémi De Vos et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Frédéric Dussenne, le *Projet HLA* mis en scène par George Lini, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme, *Le Misanthrope* de Molière, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski et *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre National dans des mises en scène de Philippe Sireuil, *Quelques-unes* de Neil LaBute mis en scène par Sylvie de Braekeleer au Rideau de Bruxelles et *Mort de chien* de Hugo Claus mis en scène par Philippe Sireuil. Au Théâtre de Poche dans *M l'Intrépide* écrit et mis en scène par Olivier Coyette et dans *Les contes héroïco-urbains* mis en scène par Michel Bernard ; *Le Traitement* de Martin Crimp mis en scène par Marcel Delval, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov dans une mise en scène de Michel Dezoteux, au Théâtre Varia.

«L'homme est bon, le veau est meilleur.» Brecht